

REMARQUES SUR LA FORMATION DU VOCABULAIRE MÉDIOLATIN EN POLOGNE¹

A l'occasion de la mise au point du second volume du Lexique du latin médiéval polonais (lettre C), il est temps d'entreprendre l'analyse de son contenu comparé avec celui du volume premier (lettres A-B)².

D'après une opinion généralement admise, les lemmes commençant, dans les dictionnaires latins, par les trois premières lettres de l'alphabet représentent 20-25 % du fonds lexical tout entier présenté par ces dictionnaires. Dans cet état des choses, les observations d'ordre général que suggèrent les deux premiers volumes du Lexique polonais peuvent être regardées comme valables, en quelque mesure, pour l'ensemble du latin en usage en Pologne au moyen âge. Un tel point de vue est confirmé par le fait que les phénomènes linguistiques constatés en prenant pour base le matériel compris dans le volume I se retrouvent sous une forme presque identique dans le volume II.

On se demande dans quelle mesure le vocabulaire dont disposait le latin médiéval en Pologne s'écartait du fonds lexical des anciens tel que le présentent les volumes respectifs du *Thesaurus Linguae Latinae* ?

Le problème offre deux aspects particuliers :

A — Quelle partie du vocabulaire antique a été négligée par l'usage des médiévaux ?

B — Quels sont les mots nouveaux introduits par le latin médiéval ?

1. L'auteur de ces lignes tient à souligner que les statistiques présentées ci-dessous ont été faites par ses collaborateurs au Bureau de Dictionnaire du Latin Médiéval en Pologne. Il est donc justifié de regarder les conclusions qui en résultent également comme effet du travail collectif de toute l'équipe.

2. À consulter ALMA XXVIII pp. 271-284.

A. Le dictionnaire polonais contient 4986 lemmes qui commencent par la lettre C-K. Le *Thesaurus* en compte 6858. Parmi les lemmes présentés par le Lexique polonais 2648 sont d'origine antique ce qui ne fait que 38,6 % de fonds lexical qu'embrasse le volume correspondant du *Thesaurus*. Tout le reste des mots anciens ($6858 - 2648 = 4210$, soit 61,4 %) est absent dans le latin médiéval polonais. La question se pose : Quels sont les mots que le latin médiéval a laissé tomber ? Or, il s'agit en premier lieu des vocables rares et peu usités. Parmi les 4210 mots perdus plus que 50 % sont les *hapax eiremena*, mots que le *Thesaurus* ne relève qu'une seule fois. 40 % environ sont des mots peu attestés (2-4 exemples dans le *Thesaurus*). Le nombre des mots dont la documentation est plus riche (plus de 5 exemples) n'atteint que 10 % du matériel dans son entier.

Voici quelques exemples des mots antiques qui n'ont pas été repris par le latin polonais : *cacabulus* (*cacabus* figure dans le lexique polonais), *cachresium*, *cerotarium*, *circumactio* (le verbe *circumago* et le substantif *circumactus* sont pourtant attestés dans le latin polonais), *cohaeresco* (tandis que *cohaereo* se rencontre souvent dans nos textes). On a abandonné aussi des termes techniques relevant du domaine de la vie publique et de l'administration romaine, comme *centumviri*, *centuriatim*, *commonitorium*. Il en est de même des termes spéciaux employés par des professionnels comme Vitruve, Pline l'Ancien, Columelle, Végèce, Dioscoride, Chiron, ainsi que des lemmes attestés uniquement dans les glossaires (p. ex. Festus).

S'il s'agit de la datation des mots perdus, la plupart appartiennent à l'époque postclassique (80 % des mots perdus) ; les mots connus des auteurs classiques n'en représentent que 12 %, tandis que les mots employés tout le long de l'antiquité représentent seulement 8 % du total des mots perdus.

D'autre part, parmi les mots médiolatins qui ont été transmis de l'antiquité, c'est-à-dire ceux qui figurent aussi bien dans le Lexique polonais que dans le *Thesaurus*, il y en a peu dont la signification et les fonctions syntactiques ou phraséologiques n'ont point changé. Le volume II du Lexique polonais n'en relève que 331, ce qui fait 12,5 % du total des lemmes d'origine antique (2648). De ce nombre 233 mots (soit 9 % du total)

n'apparaissent qu'aux XV-XVI siècles, à l'avènement de l'humanisme ; 98 mots (soit 3 %) datent du moyen âge proprement dit.

Rappelons les résultats de l'analyse du tome premier : le pourcentage n'était pas le même. Les mots qui n'ont pas changé de signification représentent 23 % du total des mots figurant aussi dans le *Thesaurus* (15 % de ces mots apparaissent seulement aux XV-XVI^e siècles). Il se peut que cette divergence soit due dans quelque mesure à l'analyse phraséologique plus approfondie qui a eu lieu au cours de la rédaction du volume II.

B. En ce qui concerne les mots nouveaux (absents du *Thesaurus*), le second volume du dictionnaire polonais en compte 2338, ce qui fait environ 47 % du total (4986). Le volume I (lettres A-B) en contenait 45 %. La coïncidence de ces données est d'autant plus frappante que d'après les statistiques provisoires concernant les cinq premiers fascicules du *Mittellateinisches Wörterbuch*, parmi les 3165 lemmes comptés 1422 ne sont pas d'origine antique ce qui fait également 45 % (voir O. Prinz, *Zur sprachlichen Entwicklung des Mittelalters*, dans *Handelingen van net XXV^e Vlaams Filologencongress*, p. 387). Une telle identité de pourcentage de mots nouveaux est très importante vu que le *Mittellateinisches Wörterbuch* embrasse, du point de vue territorial et chronologique (VII-XIII^{es} siècles) un matériel tout différent du Lexique polonais (XI-XVI^{es} siècles). Il y a donc une probabilité qui touche à la certitude : parmi les mots dont se servaient les écrivains latins du moyen âge, il y avait presque autant de néologismes que de mots transmis du latin antique. Une telle constatation peut certainement être comptée parmi les plus importantes dans le domaine presque inexploré de la lexicologie médiolatine.

Pour en revenir à l'analyse du second volume du Lexique polonais, ajoutons que la plupart des néologismes (80 % environ) ont été forgés à partir de la langue latine. Les mots d'origine non-latine sont relativement peu nombreux (261 du total 2338, ce qui en fait environ 11 %, pourcentage presque identique à celui qu'offrait le premier volume du Lexique).

Ces faits appellent pourtant quelques précisions. Parmi les mots d'origine non-latine on a compté seulement ceux dont

l'étymologie se laisse expliquer, au moins avec une certaine probabilité, par des formations lexicales germaniques, slaves, grecques etc. Le nombre des néologismes latins, relevé ci-dessus, embrasse donc également une quantité de mots d'origine incertaine (pour la plupart des substantifs, termes botaniques ou zoologiques, au total plus de 200 mots, soit environ 10 % de tous les néologismes). Ces mots dérivent souvent de mots grecs, arabes ou autres, qui ont été déformés d'une manière inexplicable sous la plume des écrivains médiévaux.

Il n'en est pas moins vrai que les mots non-latins ne représentent qu'un pourcentage bien modeste du vocabulaire médiolatin polonais.

Passons à l'analyse grammaticale des néologismes médiévaux :

1. Le groupe le plus nombreux est sans doute celui de substantifs (1645 mots, soit environ 70 % de tous les néologismes). On y trouve couramment les *nomina actionis* terminés par *-tio* ou *-tura* (*calceatio, cauterizatio, coniunctura, calefactura*). Les noms abstraits à la base des adjectifs sont également très répandus (*casualitas, cognoscibilitas, cadentia, contingentia*). Suivent les noms de métiers terminés par *-tor* / *-sor*, p. ex. *campstor, calefactor, carcerator, cingulator*, ou bien par *-arius* ou *-ista* (*cingularius, citharista*). Le suffixe féminin *-issa* sert à désigner les femmes de certains professionnels ou dignitaires (*capitanissa, castellanissa, cerdonissa*) ; parfois même il s'ajoute aux noms propres, p. ex. *Wlostonissa* = la femme de Wlost. Il ne manque pas de participes et d'adjectifs substantivisés (*congestum, clusa, cruciata, caminata*) ainsi que de diminutifs, dont la fréquence dans le latin médiéval a été souvent signalée (*camerula* à côté de *camera, campanella* à côté de *campana, capellula* à côté de *capella*). De même que dans le volume I, on observe un grand nombre de mots composés (dans le volume II environ 25 % de tous les nouveaux substantifs). Comme ce dernier volume comprend les mots commençant par la lettre C, il s'agit pour la plupart du préfixe *co-, con-*, p. ex. *co-abbas, co-assessor, con-gaudium*. Les noms de métiers formés par l'adjonction de particules, *-fer, -fex, -ger, -faber, -fusor* (*cruci-fer,*

caldrifex, cruciger, cultelli-faber, cupri-fusor) sont également répandus.

2. Les adjectifs comptent parmi les néologismes moins nombreux. Il n'y en a que 301, ce qui fait environ 13 % des néologismes. Du point de vue de leur formation, les dérivés dénominatifs et verbaux dominent (80 % de tous les nouveaux adjectifs, pourcentage plus élevé que n'était celui du volume I — 60 %). La fréquence du suffixe *-alis* ou *-arius* (relevée également par M. Prinz p. 389) ainsi que celle de *-ius*, *-orius* (*clenodialis, capitularis, calefactorius, cassatorius*) est frappante. Les suffixes *-ilis*, *-ibilis*, *-ivus*, sont aussi prolifiques (*cassabilis, circumscriptibilis, calefactivus, circumlocutivus*). Signalons enfin le groupe des participes adjectivisés (environ 10 % de l'ensemble des adjectifs).

3. Le groupe des verbes est encore moins important. Il ne compte que 230 lemmes, ce qui fait environ 10 % des néologismes. Les composés (surtout avec les préfixes *con-* et *circum-*) sont la majorité (140 sur 230, soit environ 60 % de nouveaux verbes, pourcentage identique à celui du volume I). Suivent les dérivés dénominatifs (*circumferentio* à partir de *circumferentia, crudeliso* à partir de *crudelis*), qui font environ 33 % (dans le volume I environ 25 %) du total. Rappelons enfin le groupe des décomposés, peu nombreux, mais caractéristique (*cello, cido, cumbo*), dont M. Prinz parle également dans son article (p. 388).

4. Les adverbes n'atteignent que le nombre de 162, ce qui fait environ 7 % de tous les néologismes. Ils sont pour la plupart d'origine nominale (139, soit 85 %), formés à l'aide des suffixes *-e* pour les adjectifs de la deuxième déclinaison, ou *-ter*, *-iter* pour ceux de la troisième. Les autres formations sont plutôt exceptionnelles.

5. Les néologismes d'origine non-latine forment un groupe à part. Leur nombre dans le premier volume aussi bien que dans le second représente environ 11 % du total des lemmes introduits par le latin médiéval (220 sur 1973 dans le volume I, 261 sur 2338 dans le volume II). On y voit donc encore une constante. Les mots d'origine non-latine sont pour la plupart des substantifs (207 dans le premier volume, 216 dans le second). Ils sont dérivés

de différentes langues modernes (romanes, slaves, germaniques, orientales). Parmi les mots d'origine polonaise (38 sur 220 dans le premier volume, 75 sur 261 dans le second, soit respectivement 17 % et 29 %, cette dernière différence étant due au fait que les mots commençant par *a-* sont très rares en polonais), les substantifs dominent également, tandis que les adjectifs sont plutôt rares. Ces derniers dérivent le plus souvent des substantifs latinisés (p. ex. *cmethonalis*, *cmethonicalis*, *cmethonicus* du nom *cmetho*, forme latinisée du polonais *kmieć*).

Les substantifs relèvent pour la plupart de la formation féminine terminée par *-a* (39 exemples, tels que *calta*, *cecha*, *centa*, *clamra*, *cleta*). Il va sans dire que la coïncidence des formations polonaises de ce genre avec le système latin (première déclinaison) en a facilité l'adoption au vocabulaire du latin médiéval.

Les substantifs masculins et neutres de la seconde déclinaison terminés par *-us*, *-um*, à partir de radicaux polonais, sont moins nombreux (15 exemples, du type *carbarius*, *corytum*). Il en est de même des substantifs de la troisième déclinaison, pour la plupart masculins, terminés par *-o* (*cmetho*, *comornico*, *comucho* à côté de *comuchus*).

L'influence du substrat national se fait jour aussi dans d'autres phénomènes linguistiques, comme le changement de genre (par ex. *caput* fém. ~ pol. *głowa* fém., *campum* n. ~ pol. *pole* n.), comme des calques linguistiques (telles que *caligale* ~ pol. *butowe*, *comestor panis* ~ pol. *chebojedźca*) ou bien, le plus fréquemment, dans le domaine de la syntaxe et de la phraséologie, mais cela dépasse le cadre d'études lexicologiques proprement dites.

Cracovie

Marian PLEZIA.